La théorie de Grice: Maximes et implicatures

Introduction

A: Quelle heure est-il?

B: Le laitier vient de passer.

- Ce type de conversation est assez fréquent. Si on considère le sens littéral, le personnage B n'a pas répondu à la question du personnage A.
- Au niveau sémantique, les deux phrases peuvent être paraphrasées de la manière suivante:

A: "Es-tu en mesure de me dire l'heure?"

B: "Le laitier est passé à un moment qui précède le moment de l'énonciation"

Au niveau pragmatique-les implicatures

- A: Es-tu en mesure de me dire l'heure de la manière conventionnelle, indiquée par l'horloge, et si tu peux le faire, je te prie de me le dire.
- B: Je ne sais pas en ce moment l'heure exacte, mais je peux te donner une information dont tu peux la déduire approximativement, c'est-àdire que le laitier vient de passer. Il passe tous les jours à la même heure, 9 h du matin.

1. Conception de Grice (1979)

- Distinction entre phrase et énoncé: les principes de la pragmatique ne concernent pas la compétence linguistique
- Paul Grice est l'auteur d'une théorie sur la manière dans laquelle on emploie le langage, théorie énoncée sous la forme de 'maximes'. La théorie pragmatique de Grice est définie principalement par deux principes:

1.1. Principes de Grice

- le principe de signification naturelle: comprendre un énoncé revient pour le destinataire à la reconnaissance de l'intention du locuteur;
- le principe de coopération: les inférences que tire le destinataire sont le résultat de l'hypothèse que le locuteur coopère, c'est-àdire participe à la conversation d'une manière efficace, raisonnable et coopérative

1.2. Signification non naturelle

- Grice a essayé de répondre à la question suivante: comment le destinataire peut-il récupérer l'intention du locuteur, son vouloir-dire?
- On doit savoir comment le destinataire s'y prend pour récupérer cette intention. L'hypothèse de Grice est qu'il y parvient par la voie du principe de coopération et des maximes de conversation.

1.3. Principe de coopération

 Grice part de l'hypothèse que dans la communication en général et dans la conversation en particulier, les locuteurs adoptent des comportements verbaux coopératifs, dans le sens qu'ils coopèrent à la réussite de la conversation:

Principe de coopération:

• "Que votre contribution à la conversation soit, au moment où elle intervient, telle que le requiert l'objectif ou la direction acceptée de l'échange verbal dans lequel vous êtes engagé".

1.4. Maximes conversationnelles

 Grice a formulé le principe de coopération, base de toute communication, auquel il ajoute les maximes conversationnelles, qui relèvent des catégories kantiennes de quantité, de qualité, de relation et de modalité (ou manière), définies sous la forme de règles.

1.4. Maximes

Maxime de quantité

- 1. votre information doit contenir autant d'information que nécessaire (informativité);
- 2. votre information ne doit pas contenir plus d'information que nécessaire (exhaustivité).
- Maxime de qualité ou de véridicité (sincérité)
- Que votre contribution soit véridique:
- 1. n'affirmez que ce que vous croyez être faux;
- 2. n'affirmez pas ce pour quoi vous manquez de preuves.

1.4. Maximes

- Maxime de relation (de pertinence)
- Parlez à propos, soyez pertinents.
- Maxime de manière (intelligibilité)
- Soyez clair et en particulier:
- 1. évitez de vous exprimer avec obscurité;
- 2. évitez d'être ambigu;
- 3. soyez bref;
- 4. soyez ordonné (c'est-à-dire procédez par ordre).

1.5. Principe de coopération-exemple

- Pour voir de quelle manière fonctionne le principe de coopération, examinons le dialogue suivant:
- A: Charles, où est-il?
- B: Il y a une Renault jaune devant la maison d'Anne.

- Si A sait que Charles a une Renault jaune, alors il déduit que B lui suggère qu'il soit possible que Charles se trouve chez Anne. On dira que le locuteur a **implicité** que Charles a une Renault jaune. Nous observons que le personnage A a dû faire des inférences pour comprendre ce que B a voulu lui transmettre.
- Notion d'implicitation → implicature en anglais



1.6. Implicatures

 Les pragmaticiens ont classifié les significations communiquées par un locuteur en deux grandes catégories: celle des implicatures conversationnelles et celle des implicatures conventionnelles.

1.6.1. Implicature conventionnelle

- Les implicatures conventionnelles sont déclenchées par les constructions linguistiques et sont liées à la forme de ces constructions. Exemples:
- Pierre est français, il est donc chauvin;
- Martin **est parvenu** à te convaincre;
- Valentine divorce, **mais** Serge en est ravi

1.6.1. Implicature conventionnelle

- À cause de cette caractéristique, les implicatures conventionnelles sont **détachables** car elles sont **associées à la forme** de l'expression.
- En plus, les implicatures conventionnelles **ne peuvent pas être annulées**, à la différence des implicatures conversationnelles:
- Même Max aime Marie.
- Max aime Marie.

1.6.2. Implicature conversationnelle

 Les implicatures conversationnelles résultent de l'application des maximes conversationnelles. C'est la partie centrale du modèle gricéen, représentant la grande innovation de la théorie. Si le locuteur, basée sur l'une ou l'autre maxime, infère une proposition quelconque, on dira qu'il a tiré de l'énoncé du locuteur une implicature conversationnelle. La récupération d'une implicature conversationnelle est le résultat d'une inférence non démonstrative gouvernée par les règles (maximes) pragmatiques universelles (propriété anticontextualiste)

1.6.2.1. Typologies des implicatures conversationnelles

- généralisées, qui sont celles qui se constituent sans avoir besoin d'un contexte particulier;
- particularisées (particulières), qui sont celles qui se constituent à l'appui d'un contexte particulier

Exemples

- Sophie est un bloc de glace;
- Il fait froid ici;
- Il est midi;
- - Ne te gare pas devant l'entrée des voisins
- - On est lundi